11e Année - N° 14 Le N° 1 fr. 50 ; par poste : 1 fr. 65 2 Avril 1921

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE



Paolo Guglielmi

11e Année - N° 14 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 2 Avril 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Les Conséquences d'une Affaire fâcheuse

M. André Himmelfarb en lançant l'illusoire et colossale Société Cinématographique Franco-Américaine, dont le bluff constaté devait l'amener sous les verrous, n'a pas seulement commis une escroquerie de vaste envergure, mais il a, en outre, porté atteinte — et ceci est beaucoup plus grave — au prestige de l'Industrie Cinématographique Française aux Etats-Unis.

Aussi, ce n'est pas tant à la personne du jeune et peu scrupuleux trusteur que s'est attaqué *Le Courrier Cinématographique*, par la voix autorisée de son directeur M. Charles Le Fraper, qu'à la téméraire et dangereuse entreprise dont il a, le premier, dénoncé le péril.

En 1919, je me trouvais à New-York, et mes relations avec des membres influents de la Société américaine m'ont permis de constater le sincère désir de nos alliés d'outre-Atlantique de fonder avec nous, à cette époque, des Sociétés de Coopérations Industrielle et Commerciale.

Principalement au point de vue cinématographique, les Américains sentaient l'utilité, je dirai plus: *la nécessité* d'une coopération.

Nombre de Yankees ont séjourné en Europe, ont vécu longtemps en France ; ils nous connaissaient et nous estimaient bien avant que la guerre leur eût permis de nous connaître plus complètement et de nous estimer davantage. Or, le développement énorme de l'Industrie Cinématographique aux Etats-Unis exigeait déjà un perfectionnement dans la composition des scénarios, dans la mise en scène, dans la réalisation des personnages, qui les a bientôt décidés à appeler près d'eux quelques-uns de nos principaux metteurs en scène, tels que MM. Léonce Perret et Capellani pour ne citer que ces deux là.

Aujourd'hui encore, les firmes américaines d'édition recherchent l'élément nouveau susceptible de rénover, voire même de bouleverser la cinématographie et elles tendent de plus en plus à remplacer le film d'aventures, dont l'intérêt commence à s'user, par le film artistique réalisant des reconstitutions somptueuses selon une esthétique nouvelle. « Salomé » venu récemment de là-bas est un type exact des essais dans ce genre de conception en faveur chez nos alliés.

Il est donc fort regrettable pour nous, au moment où des unions intéressantes pouvaient s'accomplir, d'avoir eu comme émissaire à New-York le manager accrédité d'une affaire suspecte.

Et M. Himmelfarb, en se faisant, sans y être commis, le porte-parole autorisé de la cinématographie française, a créé un état de suspicion fâcheux parmi des gens tout prêts à nous être favorables et à nous appuyer de leurs capitaux.

Le plus étrange, c'est que les germano-américains, à l'affût plus que jamais de toutes les possibilités de détourner de nous les sympathies des vrais Yankees, ont appuyé M. Himmelfarb avec l'intention d'employer une partie importante des capitaux de la nouvelle Franco-Américaine Corporation Cinématographique au profit de leur propagande.

L'initiative heureuse du *Courrier* criant : «casse-cou!» en temps opportun a déjoué les projets de la Société Himmel-Vic-Roumagnac et Cie.

Les Américains savent donc aujourd'hui qu'ils ont failli comme nous-mêmes être les victimes d'un escroc et que les conversations peuvent reprendre sur des bases loyales pour le plus grand bien et l'amitié des deux pays.

MARCEL YONNET.

Quelques mots sur...

L'enterrement de première classe ?? Est-ce celui qui sera réservé au projet de loi Bokanowski ?

Je le crains. Pourquoi ? Parce que j'ai appris, par des amis sûrs, que les articles si soigneusement rédigés par le député de la Seine qui est aussi rapporteur adjoint de la Commission des Finances à la Chambre des députés, étaient soumis *à l'examen* de ladite Commission.

Or, savez-vous bien ce que ce langage parlementaire signifie ? Tout simplement que le projet, qui doit préserver de la ruine imminente, les trois quarts des cinémas de province et de banlieue, ne viendra en discussion publique qu'à la Trinité... s'il y vient jamais. Je sais que son auteur a de l'énergie et autant de volonté que de talent, mais remonter le courant de la vieille routine parlementaire, même pour un tenace comme notre sauveur, c'est très dur.

Alors, nous allons, sauf votre respect, nous trouver le derrière entre deux selles. Voici les vacances de Pâques et le soleil radieux qui paraît jeter sur toutes les crises du moment l'ironie de ses rayons incite les représentants du peuple à courir la campagne qui a d'autant plus d'attraits, pour eux, qu'elle n'est pas, cette fois, électorale.

Oui, MM. les Députés vont aller aux champs et je ne vois là, pour ma part, nul grief à leur faire. Ils vont oublier pendant quinze jours les soucis de l'heure présente, et je parie que pas un d'entre eux, même s'il fait partie de la Commission des Finances, ne songera à emporter pour le lire sous les feuilles naissantes, le projet de loi qui sauverait le cinéma d'une mort certaine.

Et puis, à côté de cet entr'acte redoutable... et des maigres recettes que nous préparent des Pâques fleuries, tièdes et joyeuses, il y a aussi le splendide isolement où on laisse le Sénat.

Des journaux corporatifs emplissent leurs colonnes de noms de députés prêts à nous soutenir... demain, mais pas un sénateur ne me semble avoir été pressenti.

Que fait donc cette agissante et jeune section de banlieue du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma ?

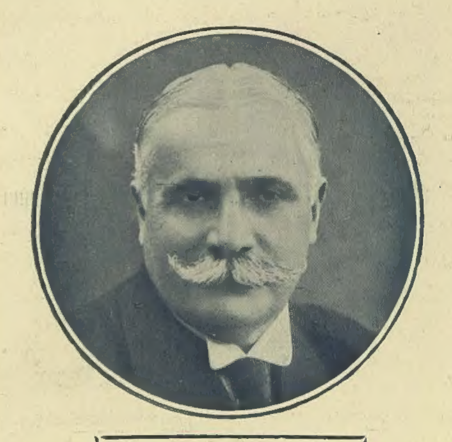
Elle était, à sa naissance, conduite par des hommes dont l'ardeur généreuse et l'esprit combatif permettaient les plus beaux espoirs. Aurait-on réussi par des manœuvres savantes à endormir sa vigilance et sa vitalité ? Où sont les leaders qui avaient toute l'apparence et possédaient, je le crois, toute l'autorité indispensable d'hommes de lutte et de décision ?

Leur éloquence, leur verve sont-elles subitement taries ?

Je le répète : Rien sans des actes ! Tout par les actes !

Quand tout sera perdu, vous verrez que les plus optimistes, ceux qui répètent en souriant : « Ça s'arrangera », seront les premiers à hurler qu'on n'a rien fait pour empêcher le désastre !

J. TACHAIN.



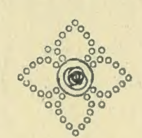
Pierre Decourcelle

GIGOLETTE

Grand Drame Parisien en 4 Epoques, par

M. Pierre DECOURCELLE

Mise en Scène de M. H. POUCTAL



...Oh! n'insultez jamais une femme qui tombe!..
Qui sait sous quel fardeau la pauvre âme succombe?...
Qui sait combien de jours sa faim a combattu?...

VICTOR HUGO.

Ces vers immortels du plus grand des poètes, c'est toute l'histoire de GIGOLETTE...

GIGOLETTE!... Une de ces pauvres filles desquelles le regard des honnêtes femmes se détourne avec mépris...

Ont-elles raison d'être si sévères?

Le magnifique film tiré par M. Pierre DECOURCELLE de son œuvre célèbre est la réponse à cette question.

L'admirable dévouement de la pauvre ouvrière, qui, par amour pour sa petite sœur, par obéissance au serment fait à sa mère morte, se résigne au plus douloureux, au plus terrible des sacrifices, constitue **le thème social le plus émouvant que l'écran est abordé depuis les MISÉRABLES.**

Il fera couler les mêmes larmes; il soulèvera des émotions pareilles; et ses quatre époques, se déroulant tour à tour dans les milieux les plus mondains et dans les dessous de Paris les plus cachés, toucheront, amuseront, passionneront tous les publics, autant que le fit jadis la magistrale épopée de Fantine et de Jean Valjean.

GIGOLETTE sera sans conteste un des plus grands succès du cinématographe français.





GIGOL

Grand Drame parisien

M. Pierre DEC

Mise en scène de M

SERA PRÉS

Le Mercredi 6 AVR

Au PALAIS DE L

(1re et 2e E

PATHÉ

GIGOL

SERA ÉDI

1re EPOQUE : Les Ailes Blanches	Le
2e EPOQUE : La Bataille de la Vie	Le
3e EPOQUE : Les Dessous de Paris	Le
4e EPOQUE : - - Rédemption - -	Le

TRÈS GROSSE

1 Affiche générale 240×320. — 1 Affiche
1 Affiche de texte 80×120. — 1 Affi
Série de 16 Photos-Bromure. — 8 Affiches

Brochures illustrées pour la



ETTE

en 4 Epoques, par

OURCELLE

M. H. POUCTAL

SENTÉE

L à 9 h. 30 précises

A MUTUALITÉ

poques)



ETTE

TÉE :

e **6 MAI**

e **13 MAI**

e **20 MAI**

e **27 MAI**



PUBLICITÉ :

e générale (interprètes) 160×240
che phototypique 90×130
120×160 (2 Affiches par Epoque).

a vente dans les Salles



LA POCHARDE

Grande Série FRANÇAISE en 12 Chapitres

Sera très prochainement présentée par

= PATHE =

d'après le célèbre Roman de

M. Jules MARY

Mise en Scène de M. ETIÉVANT

— PRODUCTION —

Ermolieff=Film

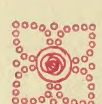
Sera publiée dans

= **LA LIBERTÉ** =

et

Les Grands Quotidiens

de Province





Sera Éditée le

3 Juin

NE RETENEZ

RIEN

avant d'avoir vu

Vous fera réaliser, durant

12 Semaines

LE MAXIMUM

de Public et d'Argent

LA POCHARDE

— L'ECRAN DE SACH —




— Vous avez tourné durant toute la guerre ? Je ne vous aurais pas cru si photogénique !...

— Heu... c'est-à-dire que... c'est des obus que j'ai tournés !



— Un ciné à l'Opéra, d'accord, pourvu qu'on ne joue pas Faust à l'Electric-Palace !

La défense contre les Taxes s'organise

Le groupe parlementaire des Cinémas réunit à ce jour près d'une centaine de Députés et Sénateurs. En voici la liste :

Aimon, député de Seine-et-Oise.
Aubriot, P., député de Paris.
Auriol, député de la Haute-Garonne.
Barthélemy, député du Pas-de-Calais.
Bataille, député du Cantal.
Bazire, L., député de la Vendée.
De Bermond, J., député de la Vendée
Bellet, député de la Haute-Garonne.
Bonnet, J.-L.. député de Paris.
Borrel, Antoine, député de la Savoie.
Bouteille, député de l'Oise.
Bernard, Charles, député de Paris.
Bernier, Paul, député de Paris.
Bertrand, Charles, député de Paris.
Bessonneau, député de Maine-et-Loire.
Blanchet, Victor, député de l'Isère.
Bokanowski, député de Paris.
Boncour, Paul, député de Paris.
Bonnefous, Georges, député de Seine-et-Oise.
Bouilloux-Lafont, député du Finistère.
Breton, J.-L., député du Cher.
Bringer, Louis, député de la Lozère.
Buisson, Ferdinand, député de la Seine.
Bussat, député de Paris.
Calary de Lamazière, député de la Seine.
Charles Reibel, député de Seine-et-Oise.
Chassaigne-Goyon, député de Paris.
Chéron, A., député de Seine-et-Oise.
Colrat, député de Paris.
Coutant, Henry, député de la Seine.
Des Rotours, député du Nord.
Dubois de la Sablonnière, député du Cher.
Duval-Arnould, député de Paris.
Dugueyt, député de l'Isère.
Dumesnil, député de Seine-et-Marne.
Dumont, Charles, député du Jura.
Erlich, Jean, député de Paris.
Escudier, député de la Seine.
Evain, député de la Seine.
Fabry, Jean, député de la Seine.
Faisant, Joseph, député de Saône-et-Loire
Fallières, André, député du Lot-et-Garonne.
Fournier-Sarlovèze, député de l'Oise.
Fribourg, député de l'Ain.
Galli, H., député de Paris.
Godart, Justin, député du Rhône.
Gounouilhou, député du Gers.
Gourin, député de l'Isère.
Guépratte, amiral, député du Finistère.
Guernier, député de l'Ille-et-Vilaine.
Haudos, député de la Marne.
Hermabessières, député du Cantal.
Humblot, sénateur de la Haute-Marne.
Ignace, député de Paris.
Israël, Alexandre, député de l'Aube.
Jean, Félix, député de l'Hérault
Kempff, Maurice, député des Vosges.
Lajarrije, Louis, député de la Seine
Leboucq, député de Paris.
Le Corbeiller, député de Paris
Lefebvre, René, député.
Lesaché, député de l'Aube.
Levasseur, Arthur, député de Paris
Liouville, Félix, député de la Seine.
Macarez, député du Nord.
Manaut, député des Pyrénées-Orientales.
Mercier, Paul, député des Deux-Sèvres
Molinié, Hector, député de Paris
Nectoux, député de la Seine.
Nerond, Edouard, député de la Haute-Loire
Ouvré, député de Seine-et-Marne.
Paté, Henry, député de la Seine
Petitjean, député de la Seine.
Picot, colonel, député des Charentes.
Pilate, commandant, député de la Seine.
Painlevé, député de Paris.
Pouzin J., député de la Drôme.
Prevet, député de Seine et-Marne.
Queille, député de la Corrèze.
Rameil, Pierre, député des Pyrénées-Orientales
Regaud, Francisque, député du Rhône
Ringuier, député de l'Aisne.
Rocher, député de l'Isère.
D. Rochereau, député.
Rollin, député de Paris.
Rhul, député de la Seine.
Thibout, député de la Seine.
De Tinguy du Pouet, député de la Vendée.
Tisseyre, député de Saône-et-Loire.
Uhry, député de l'Oise.
Varenne A., député du Puy-de-Dôme.
Verlot, député des Vosges.
Villeneau, député des Charentes.

SÉNATEURS

Boudenoot, sénateur du Pas-de-Calais
Delpierre, sénateur de l'Oise.
Grodidier, sénateur de la Meuse.
Helmer, sénateur du Haut-Rhin.
Honnorat, sénateur des Basses-Alpes.
Le Roux, Hugues, sénateur de Seine-et-Oise
Poincaré, sénateur de la Meuse.
Roland, sénateur de l'Oise.
Vieu, M., sénateur du Tarn

:: :: PINA MENICHELLI :: ::

dans



Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre

Comédie dramatique en quatre parties

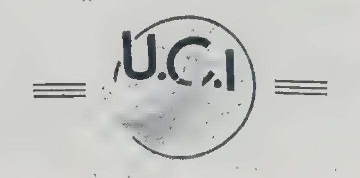
d'après l'œuvre célèbre d'Octave FEUILLET

Les Superfilms de l'Union Cinématographique Italienne contrôlés en France et en Belgique

par GAUMONT-LOCATION

PUBLICITÉ :

:: 1 Affiche 150 × 220 ::
:: Nombreuses photos ::
:: Portraits d'Artistes ::



Comptoir Ciné - Location

Gaumont

et ses Agences Régionales

The French Film World

The sign of the times is the great number of french pictures which are now showned practicaly everywhere.

American films seems to have lost their great popularity of the past. No doubt we are crossing a period of evolution. The French producers have done the utmost to succeed; and they are putting all what they have learned from abroad together with their own stkill to bring laurels to their efforts.

French photoplays are getting more international; the acting is growing more anglo-saxon of manners and taste; the scenarios are carefully choosen to suits any kind of audience. The photography is very good and sometimes better than the average american picture; shall I mention « Little Angel ».

That great improvement in the french industry during the first months of 1921, sets the whole world trade to wonder. Many french productions have crossed the Atlantic, more have gone to England, a large number are now working in the smaller countries.

Shall we explain this situation through the need of high-class photoplays. This kind of film being the only one that deserves to be advertised, the picturegoers themselves are asking for better productions, for something new. The old type of dramas, as america's alone knew to make them are now out of date.

Shall we otherwise believe that too much star worship spoilled the best production. It is undoubtedly a big mistake, our eminent contemporary the London Bioscope is exactly of my opinion :

By this I do not mean that we should never boost our stars and play them up for all they are worth. I am striking at the house which has made a certain star a favourite, and because he or she has been well received for a number of times, feels that the same star may be dished up as a box-office magnet indefinitely. If some writers made a practice of making all their songs fit one tune the music publishers would soon be selling matches, and the exhibitor who thinks he is going to keep running Fraulen Patrick or Hitchcock Wilson every fortnight for a year is running

J. AUBERT *vous* ***donne*** *la preuve que*

Le Capitaine Fracasse

de Th. GAUTIER

est un des gros succès de l'année

QUELQUES SALLES
L'AYANT RETENU :

Gaumont Palace (Hippodrome)
Aubert Palace
Royal Wagram
Palais des Fêtes
Regina Palace
Maillot Palace
Palais Rochechouart
Alexandra Cinéma, à Passy
Tivoli Cinéma
Cinéma Saint-Paul
Lyon Palace
Voltaire Palace
Gambetta Palace
Paradis Palace
Féerique Cinéma
Alésia Palace
etc... etc...

Qu'attendez-vous
pour vous inscrire chez l'éditeur
des grands films artistiques

J. AUBERT

LE ROI de L'AUDACE Grand Sérial

up against the edge of a big hole. Stardom contains a goodly number of first-rate actors and goodlookers, but is also holds in its bosom a number of " puffed up pifflers ", who have been lifted to that dizzy position by clever users of ink and paper.

There is a percentage of picturegoers who would sit out every night watching their favourite hero, but the biggest percentage — and after all that is the percentage the exhibitor wants — would rather sit on an iceberg than underge such an ordeal; yet it is possible to get them to sit and watch that star pretty often.

Take the person who pretends to have an appreciation of art or the supposed lover of music; these people (I am not including a little number who are genuinely interested in art and music, either for the love of them or the money earnable occasionally in these pursuits) are followers, followers of cults just like the great number of ladies who find they like this year's fashions because an enterprising fashion plate designer and go-ahead dressmaker have used their business-getting powers in making the majority of women believe the new dress is " the goods ".

If we were all discriminating creature it is a hundred to one that we would all think differently, and try to impose on our neighbours our own special cut and dried canons of art and music. As things are we are contented to let a few people who have agreed together to tell us what they have agreed on and follow them; perhaps it is best so, it saves so much trouble and study.

Therefore the audiences or spectators in picture houses are just like us; they follow to a certain degree some sect, and they are quite contented to follow faithfully up to a point, so we are justified in giving them a certain star for a few times, and another star for another few times. We are then getting at more than one sect. What is more, we are justified in boosting the stars we show if we can give room to more than one, because even though the people would be the last to say so, it is as much our duty as our business to act the part of the fairy storyteller and take our patrons into the land of " make believe ". They pretend to know what they want, and they expect us to find it. It is the duty of the exhibitor to make them believe that he has found what they want — he can do. Why, the Indian fakir can make an audience of otherwise intelligent individuals believe that they have seen a rope held up by invisible hands and bear the weight of a boy as he runs down it from nowhere.

What do you say? We have not to emulate Indian fakirs?

Perhaps not. You have to get the best picture you can, and if that best is a long way off the ideals of the " high-brow " thinkers, you have got to keep your hall full — you have got the best you can, therefore you have done your duty, and if your patrons do not appear to believe it you have got to play the fakir and make them.

It is perhaps, a queer way of putting it, but most of you have been trying to do it for a long time. Think of your publicity matter. " Greatest thing since the flood "; " The talented and beautiful — will be featured ", etc., etc. You have had to do it, and you will have to keep on doing — but like the dress-maker and designer you will have to keep finding new ways of doing it.

P. d'U.

La Semaine Anglo-Américaine

Le prix des films américains peut-il diminuer?

Les différents rapports qui nous parviennent sur le discours prononcé par Lord Beaverbrook, au banquet donné la semaine dernière par la C.E.A. — Syndicat de la cinématographie anglaise — laissent le critique averti, rêveur et sceptique. Pouvons-nous espérer une diminution du prix des films américains? Telle est la question que se posent actuellement avec anxiété nos amis anglais, car ils sont grands friands de films américains. Le nombre d'exploitants Britanniques qui pensent qu'il est impossible de se passer de Mary et de Douglas est énorme, sinon général. Cette opinion est du reste justifiée, pour celui qui connaît un peu l'Angleterre et les « cinegoers » — amateurs de cinéma — anglais. Il n'y a aucun doute à avoir sur la valeur d'un « Charlot » ou d'une « Norma Talmadge », pour les palaces anglais. Jamais cinéma français n'a vu à ses portes pareille affluence patienter en longues queues, des heures entières, pour vo r le favori du jour, William Russell, ou la gentille Blanche Sweet.

Il suffit cependant d'examiner la situation de ces temps derniers pour saisir plus aisément qu'il est impossible aux éditeurs du Nouveau Monde de baisser leurs prix. La croissance en talent des étoiles américaines, leur pouvoir magnétique sur les foules, sont choses qui se payent.

Nous avons appris tout dernièrement que ces vedettes savaient aussi protester contre la vie chère; pour cela les dollars se sont multipliés aux dollars, leur créant de jolis cachets.

En Amérique, la fabrication d'un film revient très cher. Remarquez qu'il faut payer environ deux dollars pour la moindre opération chez un coiffeur dans certaines villes de l'oncle Sam — plus de dix francs au cours normal. — Que peut donc coûter l'exécution d'un film?

Le public devient difficile, tous les jours davantage, il apprend, il devient bon juge, il critique, il ne veut plus de films médiocres; l'exploitant se plaint à l'éditeur, et l'éditeur s'efforce de surpasser les résultats de ses dernières productions; c'est encore un accroissement de frais.

Les scénarios du rédacteur au ministère ont cessé de plaire. En Angleterre, en France, en Italie, et surtout en Amérique, on fait une sélection choisie des auteurs universels. L'éditeur américain paye à poids d'or un nom d'auteur, l'écrivain habile et connu se voit transplanté, largement pourvu, choyé et fêté; le public sera satisfait; mais, qui paiera ces déplacements, ce beau nom sur le programme?

On connaît, tant en France qu'en Angleterre, M. Samuel Goldwyn. Il passera à coup sûr, parmi nous, comme étant une autorité indiscutable en matière cinématographique. Son opinion, telle qu'elle fut exprimée à notre confrère le *Bioscope*, laisse entrevoir un bien faible espoir aux exploitants britanniques qui croient encore en la diminution du prix actuel des films américains.

Nos amis Anglais devraient comprendre qu'ils doivent chercher le remède ailleurs, ou payer le gros prix qui leur est demandé pour satisfaire une clientèle qui leur laissera difficilement des bénéfices.

Les films français affluent avec rapidité vers le marché de Londres. Les meilleurs y sont déjà en exploitation. *Li-Hang-le-Cruel, le Piège de l'Amour, Petit Ange, les Deux Gamines, la Rafale*, et combien d'autres, font déjà les délices des audiences anglaises. Pourquoi attend-on pour se rendre compte, de l'autre côté de la Manche, que le film français est bon, et moins cher que celui d'outre-Atlantique?

Pierre A. d'Urville.

LES MORTS PARLENT

PHOCEA LOCATION

ÉDITION
PHOCÉA-FILM

Grande scène dramatique de M. P. Marodon

Interprétée par **LADY NOBODY**

PH-L  **PH-L**

PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS

Inscrivez dans votre programme

du



UNE SALOM

D'après une idée du célèbre écrivain

Longueur approximative 1.650 mètres

N. B. == Ce film sera présenté le Samedi 9 Avril,
24, Boulevard

En location aux CINÉMATOGRA

Téléphone : ARCHIVES 12-54 ***158 ter, Rue du***

RÉGION DU NORD 23, Grande Place ***LILLE***	RÉGION DE L'EST 106, rue Stanislas ***NANCY***
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis ***MARSEILLE***	RÉGION DU SUD-OUEST. 20, rue du Palais-Gallien ***BORDEAUX***

La plus Merveilleuse Production Cinématographique

du Fameux Metteur en Scène Français

LÉONCE PERRET



É MODERNE

anglais **OSCAR WILDE**

— 4 affiches — 1 série de photos

à dix heures précises du matin, au Ciné MAX LINDER, Poissonnière

PHES HARRY

Temple, PARIS *Adr. télégr. :* ***HARRYBIO-PARIS***

ALSACE-LORRAINE 15, rue du Vieux-Marché-aux-Vins ***STRASBOURG***	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité ***LYON***
BELGIQUE 97, rue des Plantes ***BRUXELLES***	SUISSE 1, Place Longemalle ***GENÈVE***

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(94e Liste)

Saône-et-Loire (Suite)

ISSY-L'EVÊQUE. — 363 kil. de Paris, 2.063 habitants. Il n'existe pas de cinéma à poste fixe. Le Ciné-Gaumont du Creusot donne, en ce moment, une représentation chaque semaine.

LOUHANS. — 402 kil. de Paris, 4.454 habitants. Gaz. Il existe un établissement cinématographique : le cinéma Victoria.

MACON. — 423 kil. de Paris, 19.779 habitants. Electricité, gaz. Il existe trois cinémas : Le Ciné-Pathé, quai Sud, 30. Le Ciné-Royal, rue Victor-Hugo, 4. La Société Uni-Ciné, rue de Lyon, 5.

MARCIGNY. — 402 kil. de Paris, 2.558 habitants. Electricité. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

MONTCEAU-LES-MINES. — 372 kil. de Paris. 26.305 habitants. Gaz, électricité. Il existe trois établissements cinématographiques : L'Omnia Cinéma, rue Ferrer, Directeur M. Toinel. Le cinéma Pathé, place Beaubernard. Directeur M. Leleu. Le cinéma dirigé par M. Tilmont, Bois du Verne.

MONTCENIS. — 27 kil. d'Autun, 2.491 habitants. Il existe un établissement : le Cinéma-Familia.

MONTCHANIN-LES-MINES. — 358 kil. de Paris. 4.689 habitants. Electricité. Il existe actuellement un cinéma, avenue de la République. Directeur M. Bertin Jean. Une autre salle est en construction et doit ouvrir prochainement avenue de la République également. Directeur M. Jault Antoine.

MONTPONT. — 412 kil. de Paris, 2.568 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

PARAY-LE-MONIAL. — 377 kil. de Paris. 4.814 habitants. Gaz. Il existe un cinéma. Directeur M. Jean Buhler.

PIERRE-DE-BRESSE. — 383 kil. de Paris, 2.000 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

ROMANÈCHE-THORINS. — 438 kil. de Paris, 2.307 habitants. Electricité. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

ROMENAY. — 406 kil. de Paris, 3.262 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

SAGY. — 8 kil. de Louhans, 2.524 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

SAINT-JEAN-DES-VIGNES. — 1 kil. de Chalon, 2.188 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

SAINT-GERMAIN-DU-BOIS. — 388 kil. de Paris, 2.694 habitants. Electricité. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

SANVIGNES. — 24 kil. de Charolles, 4.130 habitants. Il n'existe pas de cinéma à poste fixe. Toutefois des représentations sont données une fois par semaine par M. Fied, directeur d'un cinématographe à Blanzy.

TOULON-SUR-ARROUX. — 354 kil. de Paris, 2.021 habitants. Il n'existe pas de cinéma à poste fixe. Le Gaumont-Ciné du Creusot vient donner chaque semaine une représentation.

TOURNUS. — 408 kil. de Paris, 4.772 habitants. Il existe trois établissements cinématographiques : Le Splendid-Cinéma. Directeur M. Féry. Le Cinéma-Théâtre. Directrice Mme Duriaud. L'Etoile-Cinéma, Directeur M. Dulant.

(A suivre.) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse, à toutes les demandes de renseignements.

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

Mme Emmy Lynn, à Paris.

MM. Georges Goblot, à Suresnes (Seine); R. Common Ecouen (Seine-et-Oise).

MM. Ronch, Toulouse (Haute-Garonne); Henry, Rennes (Ille-et-Vilaine); Edmond Wallerand, Petite-Forêt, par Anzin (Nord); René Pinon, Clamecy (Nièvre); Boulot, Panissires (Loire); Roger Jacquinot, Secteur postal 77.

MM. Seceleanu et Zapissesco, Bucarest (Roumanie); Anglo Hellenic-film C°, Athènes (Grèce); sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Le changement d'adresse de :

M. Baillion, Oran (Algérie), est effectué.

MM. Durodie, à Paris; Sach, à Paris, sont inscrits au service du *Courrier*.

On tourne à la Monat-Film.

La Monat-Film est en train de mettre la dernière main à un nouveau film français : *La lumière sur la neige*, sujet pittoresque et mouvementé qui retrace la vie sportive de Chamonix et dont la principale interprète est la charmante Suzanne Talba.

La « Hepworth » en France.

Nous avons eu souvent l'occasion de parler de la plus célèbre marque anglaise : la « Hepworth Picture Plays Ld » qui, depuis deux ans, s'est entièrement consacrée à la réalisation de films remarquables tant au point de vue du scénario que de l'interprétation ou de la technique. Cette Société vient de céder l'exclusivité de sa production pour une partie du continent à F. A. Lambert, qui était jusqu'à ce jour secrétaire général des Etablissements Lordier.

F. A. Lambert se consacre entièrement à la représentation de la Hepworth, représentation qu'il a obtenue pour la France et ses colonies, pour la Belgique, la Hollande, la Suisse et le Grand Duché de Luxembourg.

Avec : *ROME, LA VILLE ÉTERNELLE* — Magnifique plein air



Vous retenez : *DANS LA NUIT*, pour le 6 Mai

Les films Hepworth, dont on dit merveille, seront donc présentés à nos directeurs par un homme jeune, sympathique et plein d'allant. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ces films sensationnels qui feront courir tous les cinématographistes.

Nous croyons savoir, quant à présent, que la première présentation de l'Hepworth aurait lieu vers la fin du mois de mai. Les audacieux n'ont pas peur de l'été.

L'Aiglonne.

Rencontré Arthur Bernède, jovial et souriant. Comme nous le félicitions de ce que le chiffre des premières semaines de *L'Homme aux Trois Masques* dépassait de beaucoup la cinquantaine, l'aimable auteur nous a fait part de la mise en train pour la Société des cinés-romans d'une œuvre nouvelle qui aura pour titre *L'Aiglonne*, sera publiée l'an prochain par le *Petit Parisien* et mise en scène par Arthur Bernède lui-même.

Un nouveau succès en perspective.

Le Collier fatal.

Paris, le 1er avril.

Dans notre dernier numéro, nous informions nos lecteurs qu'une des plus importantes firmes cinématographiques était impliquée dans l'affaire de la disparition du collier de perles de Miss Barock

Aujourd'hui, nous pouvons, sans crainte, soulever un coin du voile qui couvre ce troublant mystère. La maison incriminée est la société des « Cinématographes Harry » qui a bien voulu nous donner quelques éclaircissements à ce sujet.

Il s'agit de l'exécution d'un film en 15 épisodes, intitulé *Le Collier fatal*, dont l'action se déroule tantôt à New-York, tantôt à Londres, en France ou en Orient.

Ajoutons que ce film extraordinaire sera, d'ici peu, offert à la clientèle par les soins de cette Société.

Nouvelles agences.

Les Grandes Productions Cinématographiques annoncent l'ouverture prochaine de leurs agences.

A Marseille, 34, rue Pavillon, sous la direction de M. J. Herise.

A Bordeaux, 199, rue Sainte-Croix, sous la direction de M. J. Dumeste.

A Lyon, 14, Cours Morand (provisoire) sous la direction de M. P. Capelle.

A Nancy, 20, rue des Dominicains (provisoire) sous la direction de M. A. Thomas.

A Lille, 17, rue du Buisson, à Saint-Maurice (provisoire) sous la direction de M. A. Thys.

Invitation.

« Les grandes vedettes du film (Stars françaises et étrangères) sont gracieusement invitées à fournir leur

biographie et — si possible — quelques anecdotes les concernant à M. Mirbel (l'un des Conférenciers de l'Université Cinégraphique), 4, rue Coustou, Paris, qui aura à mettre en relief la grande valeur artistique de chacune d'elle, au cours d'une série de conférences populaires concernant le septième art. »

Avec tous nos remerciements.

Présentations.

L'Agence Générale Cinématographique présentera le mardi 5 avril, à 9 h. 3/4, à Marivaux :

Les naufragés du sort, scénario et mise en scène de Roger de Chateleux, interprété par Mlles Germaine Dermoz, Thérèse Vasseur, Minia Gray, MM. Janvier, du théâtre Antoine, Fouché, Jean Lord, Bérardi, et *La Parure*, comédie dramatique en 5 parties, d'après la nouvelle de Guy de Maupassant.

Le Nord... s'agite.

Nos amis, les directeurs du Nord et du Pas-de-Calais qui sont les plus cruellement frappés par les taxes, ne restent pas inactifs. Ils luttent, ces vaillants, après avoir tant souffert durant les dures années de la guerre.

M. Delnatte, l'infatigable président du syndicat, était cette semaine de passage à Paris où il était venu apporter toute documentation utile aux parlementaires qui défendent la cause du cinéma devant les dangers qui le mettent en péril.

Il nous apprit qu'une conférence meeting aurait lieu à Lille le 1er avril pour protester contre les taxes. Cette réunion appuiera le projet de loi déposé par l'actif député du Pas-de-Calais, M. Barthélémy, qui prendra la parole à cette manifestation à laquelle assisteront de nombreux élus.

Au Club du Faubourg.

Samedi 2 avril, au Caveau de la Presse, rue Montmartre, à 2 h. 1/2, conférences contradictoires sur le Cinéma et le Peuple. MM. René Le Somptier, Canudo, Henry Marx, etc., prendront la parole.

PETITES NOUVELLES

Peut-être reverrons-nous bientôt *Intolérance*, mais avec quelques modifications et sous le titre : *La mort de Babylone*.

Le cinéma scolaire est devenu une réalité. La Ville de Paris vient de lui voter un crédit de... 25.000 francs !

C'est peu pour les centaines d'écoles de la capitale, mais c'est néanmoins un premier pas.

L'Opérateur.

LES BEAUX FILMS

PAR MARCEL YONNET

LE TRAQUENARD

Présenté au Palais de la Mutualité le 21 mars 1921, par la Société des films « Eclipse ».

Un reproche que l'on pourrait adresser à beaucoup de films remarquables par l'intérêt de l'intrigue, la valeur de l'interprétation et la qualité des photographies, c'est celui de présenter des titres trop copieux ou trop fréquents.

Le spectateur suit une aventure sans cesse interrompue par un texte prolifique, inutile même parfois, puisque le jeu des personnages explique suffisamment ce qu'ils disent.

Là où quelques mots suffiraient, l'œil se fatigue à lire des phrases entières, et une pièce fort intéressante se trouve devenir ainsi fastidieuse.

Une des principales qualités du *Traquenard*, de Maurice de Marsan, c'est l'absence de longs titres. Souvent la phrase s'ébauche, et le jeu très clair des personnages la continue. L'histoire est cependant pleine de péripéties, mais l'auteur a su avec tact et intelligence distribuer le texte de façon à ne jamais interrompre l'action et lasser le spectateur.

Le *Traquenard* eut pu devenir un drame. Il se contente d'être une comédie sentimentale où la finesse et l'humour voisinent avec l'émotion.

Grâce à la fantaisie délicieuse de Mlle Christiane Vernon, nous nous laissons prendre et entraîner malgré nous par les jolies trouvailles et les délicates pensées de ces cinq petits actes si proportionnés et si complets.

Ce n'est pas une histoire exceptionnelle que l'auteur nous conte. Il l'a prise à même la vie journalière, mais il a su lui conserver tout son parfum de grâce et de tendresse, et elle nous séduit par ce qu'elle est sincère et que le « métier » y est admirablement dissimulé.

Le baron de Cazères, riche gentleman-farmer, a recueilli près de lui sa filleule Jacqueline. Elle dirige et égaie la maison. Vous pensez bien que cela n'a pas eu lieu sans susciter la jalousie de parents peu fortunés, d'autant que l'on sait dans la famille du gentilhomme que Jacqueline possédera une belle dot.

La vieille cousine de M. de Cazères tente d'obtenir pour son frère Gaëtan la main de Jacqueline. La jeune fille, espiègle, déjoue les plans du ridicule Gaëtan, et cette tentative matrimoniale se termine par un échec.

Mais, d'avoir entrevu pour sa filleule la possibilité d'un mariage, M. de Cazères s'aperçoit qu'il éprouve de l'amour pour Jacqueline. Un peu hésitant, il consulte la jeune fille. Jacqueline adore son parrain et accepte avec joie de devenir sa femme.

Le mariage a donc lieu ruinant les espoirs des héritiers éventuels. Jacqueline est heureuse près de son mari. Un accident imprévu bouleverse ce bonheur : le baron meurt victime d'une chute de cheval, laissant à sa femme une fortune, qu'aux termes même du testament elle ne conservera que si elle ne se remarie pas dans un délai de cinq ans.

On voit d'ici le jeu des héritiers. Ils tendront à Jacqueline le *Traquenard* de l'amour pour la dépouiller de sa fortune.

Le complot est vite ourdi. Justement, parmi les héritiers, la jeune et ambitieuse Hélène d'Avize se souvient fort à propos d'un flirt, le séduisant Pierre Bréville. Voilà l'homme à « lancer » sur Jacqueline.

Alors on feint de vouloir distraire la jeune veuve. On l'invite en même temps que le « flirt », dans la superbe propriété qu'Hélène d'Avize possède à Nice. On présente les jeunes gens l'un à l'autre.

Jacqueline se sent attirée vers Pierre par une grande sympathie. De son côté, Pierre inconscient du rôle peu délicat qu'on lui fait jouer compromet Jacqueline à plaisir, quand, sur le point de lui avouer enfin son amour, il apprend par hasard

Prochainement :

3 Bons Comiques



RIBADOUILLE VEUT DIVORCER

300 Mètres

NORDISK FILMS
Copenhague

DANDY TIENT LA BONNE PLACE

FILM ÉCLAIR

500 Mètres

ET

ANATOLE AU SÉRAIL

de la fameuse série " LES ANATOLE " 600 Mètres



- PARIS

quels desseins odieux il se trouve servir involontairement.

Pierre Bréville rompt aussitôt avec Jacqueline. Surprise de son attitude, elle vient lui en demander les raisons. Le jeune homme les lui explique et lui fait connaître toute la conspiration. Jacqueline, écœurée par tant de vilenie et, d'autre part, amoureuse de Pierre, veut l'épouser en renonçant à son héritage.

Les héritiers triomphent, mais leur joie sera de courte durée, car un codicille maintient Jacqueline en possession de sa fortune.

L'interprétation de cette charmante comédie est de tout premier ordre.

Mlle Christiane Vernon déploie des qualités de jeunesse, de grâce et de sentiment qui font d'elle une « Mary Pickford » française.

M. Georges Lannes se montre séduisant et possède un jeu précis.

Mlle Gladys Spark et M. Leclerc méritent des compliments.

Quant à M. Mailly, il a campé avec une autorité pleine de nuances le personnage du baron de Cazères. J'aurai plaisir à revoir souvent cet excellent artiste.

M. Y.

La Mode à l'Écran

Les toilettes dont je veux parler aujourd'hui sont, je crois, un peu spéciales, et les descriptions que j'en ferai ne serviront guère à qui voudrait une idée pour un costume tailleur ou pour une robe d'après-midi.

En effet, tous ceux qui ont pu admirer le très beau film : *Visages voilés... Ames closes*, ont pu voir que, à part deux robes du soir, Mme Emmy Lynn ne porte que de véritables costumes arabes.

Mais c'est justement ce qui fait que je tiens à donner tous les renseignements qu'il m'a été possible de réunir, car ils rendront de grands services à l'artiste qui se trouvera dans l'obligation de jouer un rôle ressemblant pour les costumes, tout au moins, à celui de Mme Emmy Lynn.

Je commence par les deux robes européennes.

D'abord, une robe de jeune fille, en taffetas saumon broché argent. Le corsage formant guimpe en tulle saumon également. Ceinture torsadée en taffetas d'un ton un peu plus soutenu. Décolleté rond.

Très élégante robe d'intérieur en mousseline de

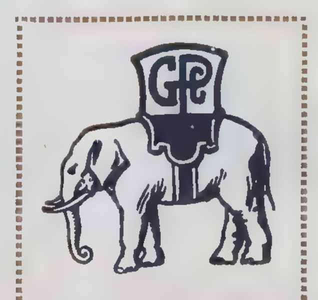
SOCIÉTÉ ANONYME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 francs

TÉLÉPHONE :
NORD 19-86 / 76-00 / 40-39

Adresse Télégraphique :
PRÉVOT, 2, Rue de LANCRY



50, RUE DE BONDY
et
2, RUE DE LANCRY
PARIS

AGENCES

MARSEILLE | *LYON* | *BORDEAUX* | *LILLE* | *NANCY*

G. P. C. Présente le 4 Avril 1921, à la MUTUALITÉ (l'après-midi == Salle du bas)

UN DRAME **LA FIANCÉE DE LA HAINE**

avec **Frank Keenan** & **Marjorie Wilson**

ÉDITION : LE 6 MAI 1921

... Et le 11 Avril 1921, à la Mutualité, (l'après-midi -- Salle du bas)

WILLIAM S. HART

Dorothy DALTON

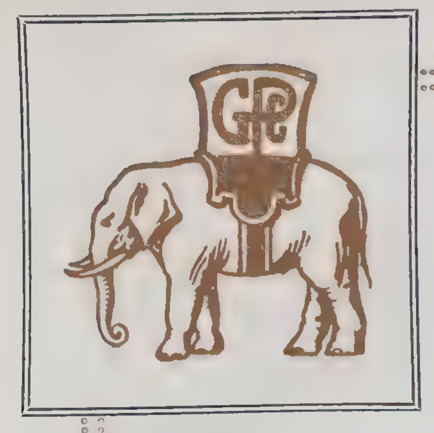
Enid MARKEY

Trois Grandes Vedettes dans

LE DIEU CAPTIF



ÉDITION : LE 13 MAI 1921



Mise

en scène somptueuse



William S. HART

dans un rôle entièrement

nouveau.



WILLIAM S. HART

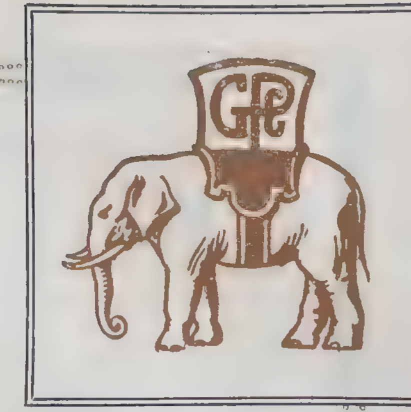


DOROTHY DALTON



ENID MARKEY

Trois



Grandes Vedettes

CAPTIF

Reconstitution
de la Civilisation
ASTÈQUE.

Une Gentille Belle-Mère

Excellente Comedie Christie

Présentation *LE 11 AVRIL 1921, à la MUTUALITÉ* (l'Après-Midi, Salle du Bas)



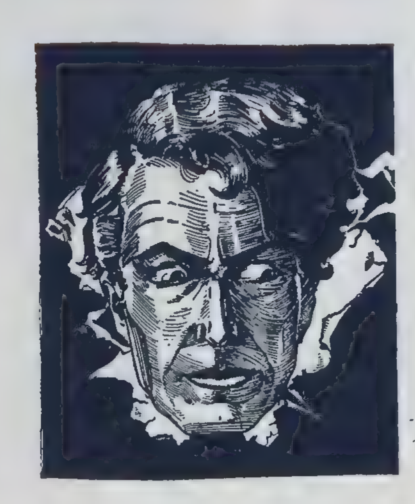
ÉDITION LE 13 MAI 1921

PROCHAINEMENT !

Henry B. Walthall

La VEDETTE du JOUR

EN AMÉRIQUE



DANS



LE VENGEUR

LA MEILLEURE PREUVE DU SUCCÈS :

L'AMÉRICAIN

avec

DOUGLAS FAIRBANKS

a été retenu, à Paris et en Banlieue, par les Établissements suivants :

Salle Marivaux
Ciné Max Linder
Royal Wagram
Palais de Glace
Barbès Palace
Grand Cinéma Lecourbe
Palais des Fêtes
Cinéma Alexandra
Palais Montparnasse
Central Cinéma Palace
Cinéma Select
Cinéma Palace
Cinéma de la Villette
Féeric Cinéma Belleville
Magic Ciné, à Levallois
Elite Cinéma
Cinéma Buzenval
Lyon Palace
Excelsior Palace
Cristal Palace
Cinéma Rambouillet
Cinéma Pernety
Cinéma Saint-Marcel
Cinéma Cyrano
Bécon Palace
Cinéma des États-Unis
Cinéma Théâtre
Alhambra Billancourt
Trianon Romainville
Cinéma Récamier
Cinéma Moderne
Cinéma de la Convention
Amérique Cinéma
Cinéma Ornano.

En location en province à partir du 13 Mai

LES GRANDES PRODUCTIONS
:: CINÉMATOGRAPHIQUES ::

50, Rue de Bondy et 22, Rue de Lancry

PARIS

soie bleue nattier brodé argent, sorte de dalmatique, à manches très larges en forme d'ailes, en mousseline unie. Large décolleté carré et ceinture de fleurs d'argent.

Maintenant, voyons les costumes arabes.

Dans l'intérieur de sa tente, Mme Emmy Lynn, dans le personnage de la blonde épouse d'un jeune chef arabe, est vêtue d'une très simple gandoura de crêpe de Chine blanc, en forme de kimono, simplement garnie d'un étroit galon d'or en bordure, et d'une ceinture en ruban marron décoré de fleurs au pochoir; et aussi de cette autre gandoura en grenadine toute blanche brodée de rayures dont l'unique garniture est une ceinture de verroterie.

Les autres costumes se composent toujours d'un pantalon très bouffant et serré aux chevilles et d'une casaque. Parfois un voile, un boléro, et toujours également des bijoux dont je parlerai plus loin. C'est, en effet, cet ensemble tout en lamé argent, pantalon et casaque, manches pagodes très longues, décolleté bateau.

Puis cet autre : pantalon en crêpe de Chine blanc, longue casaque lamée argent, brodée tout autour d'un galon alourdi de perles de couleurs. Une plus petite casaque, en tulle noir perlé or, sert de voilage. Un grand voile, fond noir, imprimé de dessin au pochoir, cache le bas du visage et s'enroule autour du corps.

Le costume du jour du mariage est un chef-d'œuvre de reproduction des costumes arabes d'il y a plusieurs centaines d'années; la pose du voile, toute différente des autres, le prouve. Ce costume est entièrement fait de crêpe de Chine blanc. Le voile en grenadine blanche brodée de pois de différentes grosseurs.

Enfin, cet autre costume : pantalon de satin fond bleu imprimé de grandes fleurs et de palmes de toutes les couleurs, casaque sans basques en lamé argent, à manches plus courtes. Petit boléro de velours noir.

Pour le jour du mariage, les babouches sont de cuir blanc, talons bas, la pointe légèrement relevée.

Le reste du temps, babouches de même forme, en cuir jaune clair à dessins de couleurs.

Les bijoux portés par Mme Emmy Lynn sont tous de véritables bijoux arabes, mais dont elle se pare très modérément afin de marquer que, bien qu'elle personnifie l'épouse d'un Arabe, elle reste quand même européenne dans ses goûts.

Ces bijoux sont des boucles d'oreilles formant de grands anneaux en argent ciselé; plusieurs colliers de perles de différentes couleurs et de différentes grosseurs; quelques bracelets, de bras et de chevilles, en or ou en argent ciselé, enchâssés de perles et de pierres de couleurs; plusieurs ceintures très curieuses en soie tissée avec des perles, ou en cuir gravé ou enchâssé de pierres de couleurs.

Enfin, une très belle coiffure de pur style byzantin, en argent ciselé, formant trois pointes (sur le front et sur les oreilles), garnie de quatre fines chaînes d'argent de différentes longueurs, reliant les deux côtés en suivant l'arrondi du visage.

Je dois dire aussi que la blondeur et la finesse de traits de Mme Emmy Lynn s'harmonisent merveilleusement du délicat ennuagement des voiles et de la richesse des coiffures de métaux précieux que l'on est plutôt habitué à voir dans des chevelures noires et autour de teints cuivrés.

MAUD CHRISTMAS.



Présentation du 4 Avril 1921



L'INDOMPTABLE

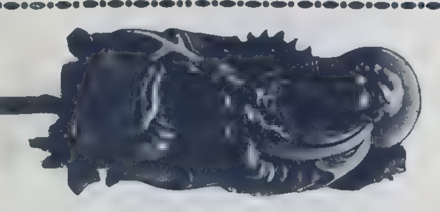
GRAND DRAME D'AVENTURES

Interprété par le superbe Athlète FRANK MAYO



- Édition du 6 Mai -
UNIVERSAL-FILM

1 Affiche 160×120. — Photos
- ÉDITION ÉCLIPSE -



Les Cinématographistes Belges protestent

Réunis en assemblée plénière sous la présidence de M. Jules Jourdain, après un rapport de M. Strony. les entrepreneurs de cinémas de Belgique ont voté l'ordre du jour suivant :

Les cinématographistes de Belgique réunis au nombre de 1,000 en assemblée protestataire à Bruxelles, le mardi 15 mars, ont, à l'unanimité, voté l'ordre du jour suivant :

Considérant que l'industrie du cinéma fait vivre, en Belgique, plus de 30.000 personnes, et que d'importants capitaux belges y sont engagés ;

Considérant que le cinéma est un spectacle honnête, instructif, artistique ; que les pouvoirs publics favorisent de toutes façons les théâtres subventionnés, appliquent une taxe de faveur aux autres et paralysent de toutes façons les cinémas ;

Considérant que les principaux griefs actuels sont :

L'interdiction des cinémas aux enfants de moins de 16 ans ;

Les taxes communales provinciales superposées à la taxe gouvernementale ;

L'exagération dans les exigences de l'inspection du travail concernant les transformations aux salles construites avant 1913 ;

Demandent

que les pouvoirs publics cessent de prendre contre les cinémas des mesures qui auront pour résultat, si elles sont maintenues, de supprimer les trois quarts des établissements en ruinant leurs propriétaires.

La loi sur les enfants a diminué la fréquentation de 60 0/0 ; les diverses taxes peuvent enlever jusqu'à 43 0/0 de la recette brute ;

Estimant qu'il y a lieu de trouver un terrain d'entente pour concilier les intérêts respectables des loueurs, des exploitants de cinémas et du public, avec une sauvegarde efficace, mais raisonnable, de l'enfance ;

Demandent, en principe, la revision de la loi sur les cinémas ;

La suppression de toutes taxes autres que celles du gouvernement, égale pour tout le pays, modérée et basée sur la recette ;

La modération dans les transformations des salles ;

Décident qu'une campagne énergique et tenace sera menée pour l'aboutissement de nos revendications.

En fin de séance, le président a exposé un moyen de défense assez original : les cinémas projetteraient sur la toile, au moment des élections, les noms des candidats qui inscriraient à leur programme les revendications des cinématographistes.

UNE AFFICHE

La Fédération belge cinématographique a fait placarder sur les murs de la ville une affiche dont voici le texte ;

LA MORT DU CINÉMA

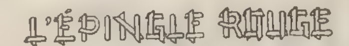
Au public belge,

L'exploitation de la cinématographie fait vivre en Belgique plus de 50.000 personnes.

Le cinéma plaît à tous. Il est artistique et instructif. On veut le ruiner par des lois qui lui enlèvent plus de 50 0/0 de ses clients. Le public est directement atteint par la loi du 18 février 1921, qui prive surtout les parents de la classe populaire d'un divertissement qu'ils aiment à juste titre, et qui est un délassement nécessaire. Que le public se joigne donc à nous pour obtenir des législateurs la revision de cette loi néfaste, dans un sens plus large et plus respectueux de la liberté des pères de famille !

Pour la Fédération belge cinématographique et autres divertissements, au nom de la Section des cinématographes :

Le Secrétaire, V. SANDRAS — *Le Président,* J. JOURDAIN.





Les Temples du Cinéma

Depuis qu'il s'est dégagé de la projection simple, de la vie animée prise au hasard, le Cinéma évolue de plus en plus vers la réalisation complète de l'œuvre théâtrale.

Aussi, en même temps que nous avons suivi le perfectionnement de la photographie vivante, avons-nous assisté de même au perfectionnement de la salle dont l'écran devient une scène luxueuse, décorée d'un rideau et dotée d'un orchestre.

L'humble pièce aux murs tendus de cretonne rouge des cinémas primitifs a fait place d'abord à la bonbonnière délicatement feutrée et décorée, puis à l'immense hémicycle où s'entassent des milliers de spectateurs dont l'affluence, sans cesse grandissante, rappelle la frénésie avec laquelle les Romains s'écrasaient sur les gradins du Colisée.

Voulant montrer aux étrangers la continuelle recherche du goût français et son désir de s'inscrire toujours en tête des tentatives artistiques nouvelles, la « Société Madeleine-Cinéma » a inauguré le 24 mars 1921, au 14, boulevard de la Madeleine, un établissement que son luxe, sa somptuosité, son confort, classent parmi les plus élégants de Paris.

L'architecte, M. Oudin, a su rassembler avec art les conditions nécessaires à la vision parfaite de la projection, tout en charmant les yeux par un choix heureux des lignes et une combinaison savante de marbres teintés.

L'Orient s'évoque dans cette salle aux décors éclatants, rappelant un peu les mosaïques des palais byzantins, mais c'est un Orient qui connaît les ballets russes et dont le modernisme ne laisse pas d'être impressionné par les rêveries de *L'Atlantide*.

Que de fois n'ai-je pas déploré que la direction des grands concerts symphoniques ait le mauvais goût de maintenir la salle en pleine lumière pendant l'exécution des morceaux, au lieu de ne laisser subsister qu'une lumière bleutée, indistincte.

Aussi avec quel recueillement n'écoute-t-on pas le Quintette Lachaume, composé de remarquables virtuoses qui distillent au Madeleine-Cinéma les plus subtiles harmonies de la musique moderne.

Les paysages évoqués glissent mélodieusement, semble-t-il, la musique revêt tout son mystère et nous sommes le jouet de deux magiciens qui nous enchantent par la vue et par l'ouïe...

Sur la scène, l'écran fait place au décor. Dans une amusante fantaisie, *Le Carnet d'Aristophane*, des chansonniers Montmartrois commentent les actualités du jour et dialoguent avec leur esprit coutumier.

Puis de nouveaux films choisis parmi les meilleurs des marques françaises et étrangères nous sont présentés, et la soirée s'achève trop vite...

M. Y.

Le Courrier Financier

Le gouvernement vient de déposer un projet de loi tendant à interdire la vente à tempérament des valeurs à lots. Les sanctions prévues sont les peines de l'art. 405 du Code pénal relatif à l'escroquerie.

Les vacances de Pâques diminuèrent beaucoup le nombre des affaires, c'est pourquoi nous ne pouvons noter encore que le maintien des cours et des dispositions précédemment répétées ici, et que nous confirmons.

Depuis que les baissiers ont jugé plus prudent de s'abstenir, le marché a perdu le principal élément de fâcheuse activité dont il a fait preuve pendant plusieurs semaines. Félicitons-nous en, d'abord parce que l'on paraît avoir touché le fond de la baisse, les cours restant prudemment étales à la veille peut-être d'un renouveau d'activité ; et ensuite parce qu'il était devenu indispensable à la confiance du public qui achète, qu'on cessât de peser avec autant de persévérance sur la tenue des cours des meilleures valeurs sans autre raison valable que celle de faire la baisse pour gagner en spéculant. Il est temps que l'on puisse nourrir l'espoir de gagner en achetant pour mettre en portefeuille.

Et cet espoir se fonde notamment aujourd'hui sur l'amélioration qu'on entrevoit durable de la situation économique. A cet égard, les chiffres du commerce extérieur qui viennent d'être publiés sont réconfortants puisque, pour la première fois depuis 1914, il a été permis de constater un chiffre d'exportations supérieur à celui des importations.

L'activité s'est réveillée à la Bourse de New-York. Une détente du loyer de l'argent a provoqué un afflux d'ordres d'achats et un retour de commandes aux industries.

La traité anglo-russe soulève de nombreuses controverses, mais envisagé pratiquement, il ouvre des perspectives d'affaires que la spéculation et le capital en réserve envisagent avec satisfaction.

Si les Russes n'ont rien à vendre, comme on l'a prétendu, ils ont beaucoup à acheter, ce qui est plus intéressant pour des pays encombrés de stocks, heureux d'écouler leurs marchandises.

Du côté Boches c'est autre chose ; malgré les démentis officiels il y a eu des échauffourées, de sanglantes collisions et de nombreux tués, on a dû employer l'artillerie et des mitrailleuses.

La liquidation n'a rien révélé d'anormal dans les positions et l'argent a été facile ; ce sont là des éléments de nature à justifier toutes nos prévisions.

Nos Rentes sont bien tenues ; certains de nos lecteurs, qui ont des rentes ou des emprunts de guerre à vendre, nous demandent de les aider dans leurs négociations. Ils doivent nous préciser la nature de leur rente et la date de l'émission ; il leur sera donné immédiatement satisfaction ainsi que les fonds remis par une maison qui en a toujours le remploi.

Aux fonds étrangers, la hausse de la livre sterling à 56,39 a favorisé le Consolidé Anglais, montant à 107,75, ainsi que les Rentes Argentines et Brésiliennes payées au change anglais.

Les Rentes Russes ont à peu près conservé leurs cours de reprise. On pense, d'après certaines affirmations, que les intérêts français ont été réservés dans les conventions intervenues entre le gouvernement britannique et la République fédérale socialiste des Soviets de Russie.

Les actions de chemins de fer n'ont pas été plus actives. On sait que, malgré les déficits d'exploitation, les dividendes sont maintenus. Le rapporteur au Sénat du budget des travaux publics laisse entendre que ces déficits rendront nécessaire un nouveau relèvement des tarifs « déjà prohibitifs ». Ce qui intéresserait davantage les actionnaires serait le vote à la haute assemblée de la loi ratifiant les conventions qui doivent modifier le régime financier des réseaux.

Le groupe Suez est en hausse, l'action de capital à 6.280, l'action de jouissance à 5.375, la part de fondateur à 2.420, la part civile à 3.700. Les recettes du transit sont en augmentation sur l'année dernière malgré la crise mondiale, ce qui laisse prévoir un bel exercice si la reprise signalée aux Etats-Unis s'affirme et se développe.

Les bas cours auxquels se tient le Cuivre depuis plusieurs mois mettent dans une situation délicate les gros producteurs américains, qui se voient aujourd'hui contraints à prendre des mesures radicales. On annonce que l'Utah Copper, la Ray, la Chino, l'Anaconda, la Nevada, ont décidé de fermer temporairement leurs exploitations en attendant que les demandes reprennent et que diminuent les stocks actuellement accumulés.

Le Rio-Tinto s'inscrit ensuite à 1.380 francs, à peu près indifférent aux faits qui touchent les autres mines de cuivre.

Les mines Sud-Africaines ont été un peu raffermies par la hausse de la livre sterling, mais le marché est toujours préoccupé de la situation de la main-d'œuvre au Transvaal, et surtout de l'engorgement dû aux stocks de titres dans les banques spéciales, qui guettent le moment de se dégager.

Des rachats ont notablement relevé les cours des valeurs de pétrole, ce qui a, comme de coutume,

amené quelques achats. La Royal Dutch a de nouveau dépassé 28.000 francs. La Shell a regagné le cours de 300 francs. La Mexican Eagle, si vivement discutée depuis quelques semaines, a bénéficié d'une trêve entre vendeurs et acheteurs à terme. On s'est allégé de part et d'autre et finalement, l'action est restée aux environs de 330.

En résumé, semaine de fête et de liquidation, mais au cours de laquelle une fermeté de bon augure ne s'est nullement démentie. Continuez vos achats et employez-y toutes vos disponibilités.

Comme dit plus haut, pour les ventes de rentes ou d'emprunt de guerre, vous aurez prompte satisfaction en nous écrivant.

De Rigny.

Suivant acte de Me Moyne, la Société Pathé-Consortium-Cinéma, éditions, locations de films, 67, faubourg Saint-Martin, Paris, est formée au capital de 20 millions de francs. (P. A. 15 mars 1921.)

Suivant acte s. s. p. en date du 26 février 1921, la Société Pierre Marcel et Cie, 30, rue Lauriston, a été modifiée. (A. P. 15 mars 1921).

Suivant acte s. s. p. en date du 26 février 1921, la Société Rosen et Cie (Cinéma Elite), 8, avenue de Clichy, a été modifiée. (A. P. 16 mars 1921).

Sous la dénomination Luitz Morat, Pierre Régnier, Coureau et Cie, une Société en nom collectif vient d'être formée, entre MM. Luitz Morat, metteur en scène cinématographique, à Paris, rue Auguste-Bartholdi, 4; Pierre Régnier, artiste dramatique, à Paris, rue Théophile-Gautier, 34; Laurent-Léo-Lucien Coureau, industriel à Paris, rue des Vignes 32, et en commandite simple entre divers commanditaires. Cette Société a pour objet la création de films cinématographiques et leur vente tant en France qu'à l'étranger.

Le siège est à Paris, 4, rue Auguste-Bartholdi. Le capital est de 600.000 francs.

Mme veuve Delfour a vendu à M. Moreau le cinématographe qu'elle exploitait 123, Grande-Rue, à Sèvres. (A. P.)

Par acte sous seings privés en date du 7 mars 1921, M. Antoine Comolet, demeurant à Paris, boulevard Rochechouart, 9, a vendu son fonds de commerce de cinématographe dénommé : Grand Cinéma du Casino de la Gare, qu'il exploite à Bondy (Seine), 4, place de la République, à M. et Mme Louis Léman, demeurant à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).

(P. A. 23 mars 1921.)

M. Pierre-Joseph Sardaine, demeurant à Paris, 28, rue des Grands-Augustins, a vendu le fonds de commerce de bar, qu'il possède et exploite à Paris, dans le cinéma Lyon Palace, 13, rue de Lyon.

A Mme Augustine Ripaud, veuve de M. Jules Martin, demeurant à Paris, 45, rue du Château d'Eau.

(P. A. 10 mars 1921).

Le "Courrier" Judiciaire

Le Trust des salles de cinéma

Un précédent article (1) nous vaut une longue correspondance à laquelle il ne nous est pas possible de répondre en détail. Nos lecteurs voudront bien ne point nous tenir rigueur de ces réponses collectives; la place nous fait défaut pour entrer ici dans l'examen de toutes les « espèces » particulières qui nous sont soumises.

Ces articles n'ont d'autre but que d'éclairer un peu les cinématographistes sur leurs droits et sur leurs devoirs, et surtout de les mettre en garde contre les risques de tous ordres et les responsabilités que leur fait encourir une industrie difficile que des lois nouvelles et des règlements spéciaux s'ingénient à compliquer jusqu'à en étouffer l'essor.

Durant ces derniers mois, un certain nombre d'intermédiaires ont acheté tant à Paris que dans nos grandes villes les plus vastes ou les mieux situées des salles de cinéma.

Ces contrats présentent des analogies caractéristiques, des similitudes si frappantes que l'on peut conclure à une communauté d'origine :

1° La prise de possession est toujours différée;

2° L'intermédiaire acquéreur n'achète pas pour son compte, mais pour un tiers, qu'il se réserve de faire connaître quand bon lui semblera;

3° Il n'est jamais stipulé de dédit, ni versé de caution pour répondre de l'inexécution du contrat par l'acquéreur.

Sans doute à l'échéance du terme fixé, le vendeur peut mettre son acquéreur en demeure de s'exécuter, mais neuf fois sur dix, cette mesure est inopérante; les intermédiaires qui ont acheté sont insolvables. Ce sont pour la plupart des « agents d'affaires », des « cabinets de ventes de fonds » sans surface.

Il serait vain de les assigner devant les tribunaux de Commerce, l'exécution des jugements pris contre eux étant pratiquement irréalisable.

Il faut à tout prix connaître leurs mandants, celui ou ceux pour le compte desquels ils opéraient, cet X... mystérieux qu'ils dissimulent et qui ne semble nullement pressé de révéler sa personnalité.

Au delà des mandataires insolvables, il faut atteindre les organisateurs du Trust des salles de cinéma et cela n'est possible que si tous les vendeurs lésés se solidarisent et groupent leurs demandes.

La loi permet d'atteindre le mandant responsable, mais il faut le connaître.

Or, le groupement de ces instances, leur nombre, leur similitude révéleront aux pouvoirs judiciaires l'existence d'une « organisation » un peu spéciale, dont les agissements ne manqueront pas d'éveiller l'attention du Parquet.

Ce serait une erreur, pensons-nous, de vouloir agir isolément, ce serait une faute que de ne pas agir du tout.

Une seule chance de succès vous reste : agir de concert.

Et ne parviendrait-on qu'à débarrasser le monde cinématographique des chevaliers d'industrie qui l'exploitent, que l'opération serait utile, et le bénéfice moral incommensurable.

Me Roger Barthié,
Avocat à la Cour de Paris.

(1) *Courrier Cinématographique*, n° 10 du 5 mars 1921.

N° 19. — Feuilleton du " *Courrier* ".

Quand j'étais Baladin !

par ORCINO

Deuxième Partie

LA M. E. C.

Dans de vastes et somptueux locaux meublés de la façon la plus hétéroclite, un personnel mêlé assurait le fonctionnement des services. Si les dactylos de LA MEC manquaient de chaises pour s'asseoir, ou de machines à écrire, elles jouissaient partout du téléphone, même dans les water-closet!

Une agitation désordonnée régnait du matin au soir parmi les « cadres » de la société. L'Etat-Major administratif jetait ses ordres à la cantonnade et la troupe des employés ne se souciait pas plus de les recueillir que de les exécuter.

Le général en chef — pardon, je voulais dire M. l'Administrateur délégué Petit Pierre — s'agitait dans cette lanterne avec un bourdonnement extraordinaire. Il galopait d'une pièce à l'autre, réclamant le caissier dans la salle de correspondance, cherchant ses secrétaires dans le bureau du directeur, fouillant les tiroirs de toutes les tables pour retrouver l'acte de constitution de la compagnie.

Enfin, lorsqu'il ne savait plus que faire, le téléphone devenait sa suprême ressource.

— Donnez-moi le cabinet du garde des sceaux... Pas libre... Donnez-moi le central cinq zéro-zéro... Oui... Non... Tant pis... Alors, la Présidence du Conseil.

— Voulez-vous la Morgue ? lui avait répondu certain matin, une téléphoniste facétieuse.

Du coup, Jéroboam faillit de colère démolir l'appareil et il jura de faire condamner l'impertinente à cinq ans de réclusion !

Enfin, quand la lassitude physique l'obligeait à se calmer, on pouvait le voir planter des petits drapeaux dans les cartes murales, pour fixer, tel Alexandre, les limites futures de son Empire.

Mon ami N. Arquois, qui devait devenir l'un des collaborateurs principaux de l'entreprise, ne s'étonnait de rien. A vrai dire, N. Arquois a tout du philosophe optimiste. Son nom n'est qu'un anachronisme. Que voulez-vous que j'y fasse...

— Il ne s'agit pas, pour vous, de suivre les sentiers battus, expliquait complaisamment Jéroboam à Narcisse. Nous voulons faire grand, neuf et productif. Vous me comprenez, n'est-ce pas ?

— Permettez-moi de vous demander...

— Non, non, ne me demandez rien, cher Monsieur ; ne me dites rien ; je sais tout ce que vous pourriez me dire.

« Je sais tout ! » pensais-je. « Cet homme doit être un type dans le genre de M. Pierre Lafitte, inventeur du titre. »

— Oui, Monsieur, reprenait-il, en tirant sur les longs poils raides de sa moustache de chat, oui, nous ferons ce que personne n'a fait jusqu'à ce jour. Grâce à nous, le Cinéma portera la propagande française aux quatre coins du monde.

— Mais... interrompis-je.

— Il n'y a pas de mais, mon pauvre Monsieur, vous verrez, vous verrez...

— Que verrons-nous donc ?

— Ne me questionnez pas, je vous en prie.

— Cependant, je voudrais bien savoir... intervint N. Arquois.

— Non, non. Rien du tout. Je n'aime pas les questions. Vous verrez. Devinez, comprenez, je vous en ai dit assez et si vous désirez être des nôtres, vous aussi cher Monsieur...

— Très flatté... Merci.

— Oui, si vous désirez travailler à l'œuvre magnifique, n'hésitez pas, vous le regretteriez plus tard.

« Quant à cela, me disais-je, c'est une autre turlutaine. Avant d'apporter mon concours à la MEC, il faudrait que je la connusse un peu mieux. Arquois fera ce qui lui convient ; quant à moi... »

— « Je ne peux pourtant pas entrer dans une affaire pareille, m'avouait mon ami, dès que nous fûmes redescendus sur le boulevard. Qu'en penses-tu ? »

— « Je pense que c'est bien rigolo, dans le fond ».

Mais, ouiche ! l'homme raisonne et le diable le guide. Huit jours plus tard mon ami N. Arquois était en Mecqué, jusqu'au cou.

— Tu es fou ! lui dis-je.

— Que veux-tu !... J'ai trouvé dans l'entourage du bouillant Jéroboam, parmi cet Etat-Major social dont je dois faire partie, quelques types sympathiques. Ils ont été des tentateurs ; c'est eux qui m'ont décidé...

— Dans ces conditions, tout va bien.

— Tout va bien, en effet.

Pourtant, aussitôt qu'il eut signé son contrat, Narcisse éprouva l'impression subite qu'il venait d'être trompé et qu'il avait fait une bêtise.

— Et toi, qu'en penses-tu ?

— Je pense que le médecin arrive trop tard quand le malade est mort.

Mon ami N. Arquois parut vexé.

— Tes sentences sont absurdes.

— Si tu veux.

Et pour crâner, pour paraître beau joueur, tel César devant le Rubicon, il prononça les paroles définitives : « Alea jacta est ! »

Le lendemain même, il devait m'avouer :

« Plus j'écoute l'inénarrable Petit Pierre et plus je tombe de stupéfaction en stupéfaction. Son étonnant langage d'homme qui se croit un surhomme, son agitation perpétuelle m'inquiètent. »

Néanmoins, Narcisse éprouvait une certaine satisfaction, du fait de la mission qu'on lui confiait et qu'il espérait, malgré tout, accomplir avec succès.

— Vous êtes à pied d'œuvre, lui avait dit Jéroboam. Travaillez pour *l'Amour de l'Art*, et pour la prospérité de LA MEC. Votre fortune est liée à la sienne.

Histoire d'y mettre son grain de sel, le directeur général de la Société, M. Jules Bono, n'avait-il pas cru devoir ajouter en tapant familièrement sur l'épaule de mon ami :

— Je sens en vous l'organisateur de la victoire.

Du moment où l'on faisait à Narcisse l'honneur de le prendre pour un bonhomme dans le genre du grand Carnot, il ne lui restait plus qu'à fermer son bec et à se mettre au travail pour *l'Amour de l'Art*; non, toutefois sans l'arrière-pensée d'y trouver son compte en argent.

II

Le Manoir à l'envers

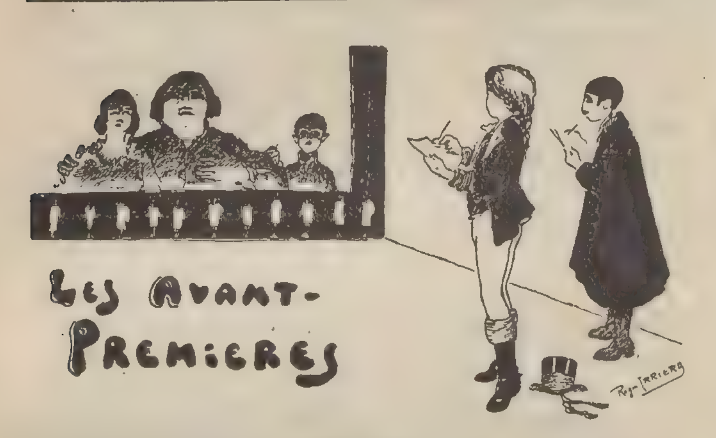
Adossé à la haute cheminée de son cabinet, Petit Pierre expliquait à mon ami N. Arquois, ainsi qu'il avait accoutumé de le faire chaque matin depuis quelque temps, sa conception « du grand réseau cinématographique français ».

— Voyez les chemins de fer, voyez les lignes télégraphiques, eh bien ! c'est quelque chose d'analogue que nous devons jeter sur la France.

— Comme un filet, approuvait cet excellent M. Bono.

— Comme un filet... vous l'avez dit Bono.

(A suivre) ORCINO.



FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS CETTE SEMAINE

SELECT-PICTURES : *Le Tigre noir*. — L. AUBERT : *A travers la France : La Provence pittoresque*. — PHOCÉA : *Strasbourg Fleur des Neiges*, avec Romuald Joubé.

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Ugène est un citoyen très à la mode. C'est l'ami intime de Gédéon; mais l'Ugène du film comique n'a de commun que le nom avec l'enfant de Joë Bridge. *L'irascible épouse d'Ugène* n'est guère tendre pour lui. Il est vrai que c'est un monsieur volage que son épouse est obligée de surveiller étroitement. C'est un comique enlevé avec brio par Sydney Chaplin. Il nous fait rire, que peut-on exiger de plus pour un comique.

Sur les sommets de Larch Mountain. Un curieux documentaire fort bien photographié.

Les trésors du cœur. — C'est une comédie sentimentale en cinq parties interprétée par la gracieuse Mary Miles.

Claustrés dans le château familial des Trévor, les deux derniers descendants de cette aristocratique lignée, Robert Trévor et sa sœur Mary, adorable blonde de dix-sept printemps, dont le charme captivant exerce une attraction irrésistible sur tous ceux qui l'entourent, vivent dans une étroite harmonie d'idées, en proie à une profonde douleur à la suite du récent décès de leur père qu'ils affectionnaient au-dessus de tout.

Chargé des intérêts de la famille depuis fort longtemps, le notaire John Pilcer vient annoncer à Robert et à sa sœur que leur père n'ayant laissé que des dettes, ils vont se trouver, d'ici peu, dans une situation difficile.

Pour l'honneur du nom et avec la certitude absolue que leur père n'aurait pas agi autrement s'il avait été de ce monde, Robert et Mary décident de vendre tout ce qu'ils possèdent pour solder les créances laissées par l'auteur de leurs jours, et de partir ensuite pour New York, où ils pensent réaliser rapidement une petite fortune, ayant entendu dire que la ville était pavée d'or! ..

Accompagnés de leur vieille et fidèle domestique Mamy, négresse au service des Trévor depuis de nombreuses années, les deux honnêtes orphelins s'installent quelques semaines plus tard, dans un modeste appartement meublé de New-York, la liquidation de leurs biens ne leur ayant laissé que quelques dollars après avoir désintéressé tous les créanciers du défunt.

Les semaines s'écoulent rapidement. Robert n'ayant trouvé aucun emploi, Mary, son frère et la vieille Mamy, s'aperçoivent qu'il y a loin du rêve à la réalité. New-York n'est plus, pour eux, la cité idéale et opulente qu'ils voyaient dans leurs chimériques rêveries.

L'argent se faisant de plus en plus rare à la maison, Robert se décide à entrer comme valet de chambre chez le jeune et fortuné célibataire, George Morgan, dont la seule occupation est de mener la vie à grandes guides.

Honteux de sa déchéance et n'osant avouer à Mamy et à sa sœur qu'il a accepté ce modeste emploi, Robert leur annonce qu'il s'est associé avec un charmant garçon qui, pour le mettre plus rapidement au courant des affaires, lui a demandé d'aller habiter chez lui pendant un certain laps de temps.

Un jour que le fier enfant des Trévor remplit ses humbles fonctions en accompagnant son maitre jusqu'à la porte de la villa, il est aperçu par sa sœur qui, enthousiasmée par la splendeur de l'habitation, lui demande à visiter son appartement *personnel*.

Pris au dépourvu, Robert fait monter sa sœur au premier étage, où se trouvent la chambre à coucher et la bibliothèque de Morgan, et lui montre ces deux pièces comme étant les siennes. Quelques instants plus tard, Mary retourne dans son humble foyer, le cœur gros de n'avoir pu rester dans une si belle demeure.

Une nuit où, selon sa louable habitude, George Morgan s'est fortement enivré, la demi-mondaine Laure Randall, jolie aventurière qui ne recherche sa société que pour la fortune qu'il possède, parvient, avec la complicité de son soi disant homme d'affaires Ralph Perkins, à se faire epouser par le jeune libertin, inconscient de la gravité de l'acte qu'il vient de commettre.

Vers cinq heures du matin, Robert trouve son maitre à la porte de la villa et le transporte, tant bien que mal, dans sa chambre à coucher. Apercevant quelques billets de banque dans la poche de gilet de Morgan, le jeune valet de chambre s'en empare et part au lever du jour pour un pays éloigné après avoir annoncé à sa sœur qu'il s'absentait pour quelque temps et qu'il lui enverrait bientôt de l'argent.

Après de nombreux événements, Mary n'ayant aucune nouvelle de son frère, et à court d'argent, se décide à aller habiter dans le prétendu appartement de son frère, chez Morgan, où tous deux finissent par s'aimer.

Reconnue comme étant une aventurière, praticienne dans l'art du chantage au mariage, Laure Randall est honteusement chassée du domicile de Morgan, qui demande aussitôt la main de Mary.

A son retour à New-York, Robert est pardonné par... son associé... et sa charmante sœur accorde à George Morgan la faveur *d'associer* sa vie à la sienne.

Les trésors du cœur est un film excellent et charmant à la fois. Il fourmille de mille détails qui le rendent encore plus attrayant. La photographie et la mise en scène sont parfaites, c'est une bonne production de plus à l'actif des cinématographes Harry.

PHOCÉA-LOCATION — *Narcisse au théâtre*, comédie comique aux multiples péripéties, interprétée par Bén Turpin, l'homme qui voit double. *Totoche chez les brigands*, bouffonnerie comique en deux parties jouée avec un entrain endiablé. *Strasbourg*, documentaire très intéressant et bien photographié.

Fleur des neiges, comédie dramatique imaginée et mise à l'écran par Paul Barlatier.

Le cadre de cette comédie est merveilleux et grandiose à la fois. C'est dans le frémissement argenté des torrents, le tumulte des cascades, le devalement sombre des forêts, l'âpreté des rocs, la vallée de la Clairée, que l'action se déroule, simple et grandiose, elle aussi.

Sachons gré à M. Barlatier d'avoir situé ses personnages dans des sites aussi pittoresques. Sachons lui gré aussi de faire par ce moyen la plus intelligente des propagandes pour les beaux paysages de notre France, malheureusement trop ignorés des touristes étrangers. Et puis, disons-le bien haut, il y a dans *Fleur des Neiges* cette poésie profonde et sincère de tout ce qui est beau et réellement vrai! Quoi de plus rustique et poétique à la fois, que ces petits toits, ces cheminées d'où monte une écharpe de fumée nimbant mystérieurement les cieux. Quel hymne à la terre féconde, que cette belle suite d'images alpestres. On sent que c'est l'œuvre d'un poète, d'un vrai poète, heureux d'exalter tout ce qu'il ressent de grand et de noble devant ces majestueuses montagnes.

L'interprétation est parfaite. Romuald Joubé n'est-il pas dans son élément sur cette terre qui est un peu la sienne. Il est transfiguré à son contact vivifiant.

Sylviane Dumont et Max Claudet sont également parfaits. La photo est excellente. C'est un excellent film français; excellent sous tous les rapports.

ECLAIR. — *La chair de poule*, un vaudeville bien interprété. *Ribadouille, oncle d'Amérique*, un bon comique interprété par Oscar Stribolt. *Une savonnerie Danoise*, très curieux documentaire.

SELECT PICTURES. — *La Honte*, un drame avec Louise Glaum. *Le Tigre noir* (film français) de Pierre Veber. *Venise, la reine de l'Adriatique*, un joli plein air.

AUBERT. — *A travers la France : La Provence pittoresque*, documentaire. *Gai... gai.. marions-nous*, une comédie-vaudeville. *Cosmopolis*, drame tiré du roman de Paul Bourget.

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES. — *L'idole de l'Alaska*, avec Dorothy Dalton *Billy garçon de ferme*, comique avec Billy West *Gênes*, plein air. *Les deux rivaux*, comique.

MERIC. — *La dernière soirée des diables volants*, grand drame-attraction interprété par M. Cavalini et Mlle Fede Cedino.

GAUMONT. — *Pêche au filet sur la côte d'Islande*, plein air documentaire. *Pulchérie grande dame*, un bon comique. *L'exilée* et *Le roman d'un jeune homme pauvre*, deux comédies dramatiques. *Le Tourbillon*, ciné-roman. 2e épisode : *L'eau qui tue.*

On a présenté cette semaine 26.242 mètres de films. La production française y figure pour une longueur de 3.084 mètres, grâce aux maisons suivantes que nous citons bien volontiers. Ce sont :

Select-Pictures, Aubert, Phocéa.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin — Tél. Nord 68-58

Présentation du 6 Avril

EDITION DU 13 MAI

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS CINÉMATOGRAPHIQUES. — Pathé Editeur. — *Gigolette*, 2e époque : *La Bataille de la Vie*, cinémadrame en 4 époques; d'après l'œuvre de M. Pierre Decourcelle. Mise en scène de M. H. Pouctal. 1 affiche de texte 80/120, 1 affiche phototypique 90/130, série de 16 photos bromure, 8 affiches 120/160 (2 par époque), 1 affiche générale 240/320, 1 affiche générale (interprètes) 160/240..........

PATHÉ. — *Pathé-Journal, actualités*, 1 aff. gén. 120/160...

Hors Programme :

UNIVERSAL-FILM. — Pathé Editeur. — *Le Fauve de la Sierra*, grand cinéma-roman en 10 épisodes, adapté par Guy de Téramond, publié dans *Cinémagazine*. 9e épisode: *Le Secret du Fauve*, Affichage sur emplacements réservés. 1 aff. 120/160 par épisode. Série de photos........

PATHÉ. — *Pathé-Revue n° 20*, 1 aff. gén. 120/160........

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51-13

Présentation du 5 Avril 1921

LIVRABLE LE 8 AVRIL 1921

Gaumont-Actualités n° 15.......... 200

LIVRABLES LE 6 MAI 1921

ALLGOOD PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Le Tourbillon*, 3e épisode : *Le Moulin de la Mort*, grand ciné-roman d'aventures en 12 épisodes adapté par Guy de Téramond, publié par le journal *Le Petit Journal*. 1 affiche 150/220. Photos 18/24.......... 725

PARAMOUNT PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Le Mentor*, comédie dramatique, interprétée par William Hart, 1 affiche 150/220, 1 affiche 80/120 (artiste) 6 photos 18/24. 1.400

PARAMOUNT-PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Maggie la Demoiselle de Magasin*, comédie dramatique, interprétée par Ethel Clayton. 1 affiche 150/220. 8 Phot. 18/24 1.320

CITO CINÉMA. — Exclusivité Gaumont. — *La Canonisation de Jeanne d'Arc*, documentaire. 1 affiche 150/220.. 550

GAUMONT. — Série Belle-Humeur.— *Zidore ou les Métamorphoses*, comédie comique de Louis Feuillade, avec Biscot. 1 aff. 110/150, 2 affiches 110/150 (artistes)........ 870

GAUMONT. — *Le Mont Dore*, plein air.......................... 150

Ciné-Location Eclipse

94, rue Saint-Lazare — Tél. Louvre 32-79 et Central 27-44

Présentation du 4 Avril 1921, à 4 h. (1er étage)

ECLIPSE. — *Une chasse à l'Hippopotame*, documentaire.

UNIVERSAL. — *L'Indomptable*, avec Frank Mayo, drame d'aventures. aff. 120/160...............................

UNIVERSAL.— *Un début dans le Monde*, comique. ....

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière — Tél. Cent 0-48 et Gut. 30-80

Présentation du lundi 4 avril 1921, à 2 heures

LIVRABLES LE 6 MAI 1921

L'Etreinte de la pieuvre, 6e épisode.......................... 670

LATIUM-FILM. — *La baie de San Alessio*, plein air. Env.. 110

A. G. C. — *La Maison du Fantoche*, dess. annimés — .. 195

LIVRABLES LE 13 MAI 1921

Les Etoiles du Cinéma (11e série) documentaire.... 320

ESSANAY. — *Charlot joue Carmen*, comique. 1er épisode. 575
2e épisode. 670

Présentation du Mardi 5 Avril **(Salle Marivaux)**, à 10 heures

LIVRABLE LE 27 MAI

IDÉAL-FILM.— *La Parure*, drame, d'après la nouvelle de Guy de Maupassant, environ.................................. 1.600

LIVRABLE LE 20 MAI

DE CHATELEUX. — *Les Naufragés du sort*, drame. Scénario et mise en scène de Roger de Chateleux, interprété par Mlles Germaine Dermoz, Thérèse Vasseur, Minia Gray, MM. Janvier, du Théâtre Antoine, Fouché, Jean Lord, Bérardi, environ.......................... 1.810

Union-Eclair

12, rue Gaillon — Tél. Louvre 14-18

Présentation du Mercredi 6 Avril 1921, rez-de-chaussée

LIVRABLES LE 6 MAI

NORDISK FILM. — *L'Ami commun*, 1re époque, grand drame en 2 époques, de 1.800 mètres environ chacune, adapté du célèbre roman de Ch. Dickens, photos, notices, 1 affiche.. 1.800

NORDISK FILM. — *Anatole au sérail*, comique, série Anatole, photos, notices, 1 affiche........................ 582

ECLAIR. — *Le Congo belge pittoresque*, plein air......... 156

LIVRABLE LE 8 AVRIL 1921

ECLAIR. — *Eclair-Journal n° 15*.............................. 200

Les Grandes Productions Cinématographiques

50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry — Téléph. : Nord 19-86, 76-00 et 40-39

Présentation du Lundi 4 Avril 1921 (après-midi)

Salle du rez-de-chaussée

TRIANGLE. — *La Fiancée de la Haine*, drame, avec Frank Keenan, 1 affiche, photos.............................. 1.485

CHRISTIE COMÉDIES.— *Roman champêtre*, comédie, phot. 300

G. P. C. — *Villa royale de Caserte*, plein air............ 130

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple — Tél. Archives 12-54

Présentation du Samedi 2 Avril 1921, à 10 heures précises.

EDUCATIONAL. — *La Chine et les Chinois*, documentaire.. 325

CHRISTIE COMEDIES.— *Bobby, sa femme et sa belle-mère*, comique.. 350

Jack médecin malgré lui, grande scène d'aventures en 5 actes, interprétée par William Russell............... 1.500

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

OPÉRATEUR ÉLECTRICIEN, cherche place Paris, Province, Etranger. — Jean Thiolat, 37, Rue Ampère, Paris (17e) (13 14)

EXCELLENT PIANISTE, dem. pl. — Ecrire : BARBOT, 127, rue de Siam, Brest. (14)

HOMME jeune, actif, bien introduit chez exploitants, connaissant parfaitement : Nord, Pas-de-Calais, Somme et Aisne, accepterait agence à Lille locations films même étrangers. Pas de caution. — Ecrire : A. B. C., au *Courrier* qui transmettra. (14)

JEUNE HOMME, 32 ans, très sérieux, bonne famille, au courant de tout ce qui concerne projection, cherche situation, gérance Ciné ou Location Films, n'importe où contracterait union. Ecrire : R. H. Journal (13-14)

EX-DIRECTEUR, jeune, actif, connaissant quatre langues, au courant de la vente, achat et location films, toutes les questions techniques et commerciales du film, introduit dans les plus grandes maisons Angleterre, Amérique et Scandinavie, où il pourrait obtenir concessions, accepterait poste responsable. — Ad. N. O. S. au *Courrier* qui transmettra. (14)

OPÉRATEUR, électricien-mécanicien breveté, demande place ou remplacement — R. Gautier, 20, avenue Pasteur, 15e. (14)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

A l'occasion de la dissolution de la Société Delmau et Cie, le Successeur de la Société M. Delmau met en vente à des prix défiant toute concurrence les appareils suivants : 1 poste Power's, 2 postes Pathé cadrage fixe, plusieurs postes Pathé renforcés, groupe électrogène Benz 70 v., 80 amp., Dynamo de Nancy 80 v., 100 amp., avec paliers à billes, postes Oxy-Thor, pastilles, bloc Thor, carbure, fauteuils, chaises et bancs d'occasion, réparation d'appareils de toutes marques. — Delmau, constructeur, 21, faubourg du Temple. (14)

GROUPES électrogènes de toutes puissances et tous voltages, 15 à 250 ampères, complets, neufs et d'occasion, livrables immédiatement. — Poste PATHE complets, derniers modèles, avec tables en fer et fonte, neufs et d'occasion. — Postes doubles complets à démarrage automatique, sur table de fonte.
M. GLEYZAL, Constructeur, 38, Rue du Château-d'Eau, Paris. Téléph. : Nord 72-95. (8 à...)

A VEND. : 1 Poste *absolument neuf* "POWELL", avec moteur entraîneur.
1 Poste PATHÉ ; 1 Poste GAUMONT.
1 Lanterne et Arc, 100 amp.
Plusieurs lanternes, projection fixe.
Maison P. BROCHERIOU. Bureaux : *137, Rue Lafayette, Paris.*
Ateliers et Magasins : 89-91, Avenue Beauséjour, Parc St-Maur. (7 à...)

A VEND. Poste opérateur, occasion. — Roncay, 15, rue du Croissant. (14)

MATÉRIEL de laboratoire, appareils de reportage, chambres d'atelier et de voyage. — Etablissements Union, 6, rue du Conservatoire, Paris. (14-16-18-20-22)

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....

FLEURET & LADOUCE

.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.

Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro: Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (12 ..)

MARZO. Fabrique fauteuils Cinémas, 39, Rue des Terres-au-Curé, 9, Villa Nieuport, Paris 13e. Maison fondée en 1860. Facilités de paiement. (12 à 21)

DÉCORS DE THÉATRE

Artistes, Peintres, Décorateurs, attachés à ma Maison.

Plans, maquettes, sur demande.

Décoration nouvelle, merveilleux effets.

S'adresser en toute confiance : P. BROCHERIOU, *137, Rue Lafayette, Paris.*

(7 à...)

P. BROCHERIOU

Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS

A l'avantage de rappeler à MM. les *Directeurs* de Salles de Spectacles, qu'il est l'*Agent spécial* et *vendeur* de la Fabrication de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE, Fabricants de

Fauteuils à bascule

et tout agencement pour *Cinémas* et *Théâtres*. — Ancienne Maison de 1er ordre, ne fabriquant pas l'article camelote.

Chaises pliantes, bois et fer. Voir échantillons à mes bureaux.

Fournitures irréprochables.

(7 à...)

BONNE OCCASION. Poste PATHÉ complet, lumière oxy-acétylène, état de neuf — GUIGUEN, 120, r. de Vanves (14e) 13-14-15)

MANUFACTURE DE **FAUTEUILS, STRAPONTINS, BANCS, CHAISES.** — G. SIMON, Constructeur, 5, Avenue du Sergent Hoff, à Bry-sur-Marne (Seine). — **Grande Baisse.** Prix défiant toute concurrence. — **Fauteuils** depuis 16 francs, rendus sur wagon. **Chaises pliantes**, 11 frs 50, rendues sur wagon. — Solidité garantie. Livraison très rapide. Exactitude. Construction irréprochable. (13-14)

FAUTEUILS et STRAPONTINS

PÉCHAIRE, *43, Rue de Reuilly*

PARIS-12e — Tél. : Roquette 31-93

(10-11-12-13-14)

OCCASION. — Au plus offrant, 200 fauteuils bascules, pliants, fer et bois, accouplés par 4. — S'adresser : MARQUET, Cinéma Montmorency, (Seine-et-Oise). (13-14)

NOS FAUTEUILS AUTOMATIQUES

EXTRA PLATS

Gagne 10 centimètres sur l'épaisseur, soit une travée toutes les 7 travées.

Se ferment sans bruit, plus de vêtements déchirés par le siège ; solidité garantie, depuis 16 francs. Chaises pliantes, 11 frs 50.

Cinématographes BAUDON-St-LO. Téléphone : Archives 49-17. Bureaux, 345, rue St Martin, Paris. — Salle d'exposition et ateliers, 36, rue du Château-d'Eau, Paris.

(48 à...)

CINÉMA-OFFICE

22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)

(Fondé en 1905)

Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.

L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99

(4 à...)

INTER, MATERIEL, CINE — 24, rue de Trévise, Paris (9e). Neuf et occasion : postes complets, groupes électrogènes toutes marques, fauteuils, gros stocks lampes, lentilles, condensateurs, bobines, appareillage électrique. R. Juliat, Tél. Bergère 38-36. (23)

SPÉCIALITÉS Sièges et strapontins à bascule. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique.

Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.

Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.

DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

ACHAT ET VENTE DE FONDS

CINE Centre manuf., ouest, 30.000 hab. 1 seul conc. 800 pl., scène app., 3 pièces. — Buvette, bénéf. 45.000. Tr. av. 100.000 compt. Terrain et immeuble compris.

THEATRE-CINE 450 pl. Balcon, Galerie, Scène. Av. nx décors, buvette, pavillon 5 pièces. — Bail 20 ans. Bénéf. 40.000. — Prix 90.000. Facilités de paiement.

CINÉ BANLIEUE. Imm. 500 pl. Scène. Bail 26 ans. Loyer 2.000. Bonne inst. ux. B. façade. Bénéf. 35.000. — Tr avec 0 000 comptant.

GENAY, 66 Rue de La Rochefoucauld, Paris (9e).

(14)

A CÉDER BEL ÉTABLISSEMENT

Cinéma Théâtre, 550 places tout fauteuils, 2 groupes électrogènes, belle installation scène, plusieurs décors, seul théâtre dans la ville, affaires 150.000 fr., céder 75.000 fr. — Ecrire : D. Peig, Variétés, Armentières (Nord). (14-15-16)

A VEND. banlieue Nord, beau cinéma, 650 places, petit loyer, long bail, prix 115.000, 60.000 comptant. — Roger, 8, boul. Bonne-Nouvelle. (14)

A VENDRE banlieue Est très beau cinéma, 1.000 places, grande scène, 2 moteurs, immeuble neuf, prix 450.000, comp. 300.000 — Roger, 8, boul. Bonne-Nouvelle, Paris. (14)

CINÉ 450 pl., seul dans ville de 8.000 hab., appartement 5 pièces, Bénéf. 30.000 Prix 150.000 avec l'immeuble. — Ecrire : L.-A., au bureau du journal. (14-15)

Pour vendre ou pour acheter Cinémas-Music-Halls, etc., Paris-Banlieue et Province. S'adresser au *Moniteur des Cinémas*, 39 bis, rue de Châteaudun, Paris. Téléphone Central 62-82 (37 à..)

CINÉMAS à louer, à vendre, en province et banlieue — Bénéfices bien justifiés. — S'adresser en confiance et sans hésiter : Agence Générale MODÉI, 36, Rue Monthoion. (9-10-11-12-13)

DIVERS

BAGUE DE SURETÉ CONTRE LE

VOL DES LAMPES

à baïonnette. Echantillon, franco, 0 fr. 60. Ch. BATY, 82, Rue Amelot, 82, Paris. (12-13-14)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit, charbon pour Cinéma extra-lumineux. — Kinograph, 31, rue St-Antoine, de 2 à 7. (1 à 23)

FILMS EN STOCK Grande variété de films à prix réduit, pour forains. — Cinématographes BAUDON-St-LO, 345, rue Saint-Martin et 36, rue du Château-d'Eau, Paris. (48 à....)

CINEMAS, constructions, transformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits, VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (1 à 28)

ETUDES et PROJETS

pour toutes installations ou transformations

de Cinémas, Salles de Spectacles

PARIS-PROVINCE. — Renseignements gratuits. — MÉTADIEU, Architecte-Expert, 49, R. Ramey, Paris. Téléph. : Nord 56 21. (10 à 19)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU COURRIER

26, Rue du Delta — Tél. : Nord 28-07

"AGFA"

NÉGATIVE

POSITIVE